

taine Fracasse, un monocle dans l'œil, un sourire malicieux, et une calvitie qui lui donne un air intelligent.....

—M. de Montbars ! murmurai-je.

—Vous l'avez dit ! Un petit croquis à la plume, un rien...mais très ressemblant ! daté, d'il y a quelques mois ; l'époque où, sous prétexte de faire votre portrait, elle faisait celui de ce monsieur ! Quelle dissimulation ! ne m'avoir rien dit !

—Tu es une personne si sérieuse ! si discrète !

—Je vous ferai remarquer que si elle m'eût tout avoué, je n'eusse pas cherché à en savoir davantage ! La fin de l'album est remplie de résumés de conversations, de thèses, de pensées, et autres sornettes, que ce monsieur débitait, sans doute, tous les soirs, pour charmer vos loisirs, et qu'elle recueillait pieusement. On y juge la littérature, la musique, la peinture, la sculpture...tous les arts, quoi ! Renée ajoute, en marge, des commentaires fort judicieux. Il y a aussi des extraits d'articles, de critiques, de livres,—tout cela du même auteur, bien entendu ! et annoté, commenté, analysé !

Jeanne se tut, un moment ; moi, je frémis, en pensant que Mme de Bryon n'agréerait pas, peut-être, un gendre présenté par moi.

—Que ferez-vous ? reprit ma petite-fille. J'ai voulu me confier à vous, pour que vous aidiez Renée à être heureuse à sa fantaisie...Quels goûts bizarres elle a ! Ce n'est pas avec des livres ou du bavardage qu'on réussirait à me plaire ! Je n'aime pas ça !

—Non ! Tu préférerais un jockey à un artiste !—Donne-moi cet album ; et laisse-moi réfléchir.

J'attirai sa tête brune sur mon épaule ; et l'embrassant :

—Tu vaudrais mieux que tu ne parais, toi ! Si tu voulais changer ta cravache pour un éventail, tes bottes pour des mules de satin, ton habit de cheval pour une toilette un peu plus féminine, tu serais ravissante.

—Pas du tout ! Il faut avoir une originalité ! J'en ai une ; je la garde !

Lorsqu'elle fut sortie je réfléchis aux difficultés de la situation... J'ai contre moi peut-être Mme de Bryon, et sûrement la timidité (oui, la timidité !) de Montbars. Il n'a pas reparu ici, depuis que Renée y est venue, il se borne à faire prendre de mes nouvelles tous les jours, et se tient à l'écart, pensant que celle qu'il aime va en épouser un autre. Pour beaucoup, j'eusse voulu le tenir là, dans mon salon !...

Eh ! que faire !... Comment m'y prendre ! Enfin, je n'allais pas tout bonnement, à brûle-pourpoint, lui dire : "Mon cher Monsieur, ma petite-fille vous aime, vous l'aimez ; mariez-vous !..."

Au moment où je me mettais la cervelle à l'envers pour trouver un expédient, j'eus une exclamation de plaisir en voyant arriver, par la grande allée, mes trois enfants (Mme de Bryon n'en était pas !) escortant vers la maison le personnage qui m'occupait si fort... Je pensai que le hasard arrangeait bien les choses... et que, déjà, il y avait espoir de réussir puisque l'adversaire venait s'exposer à mes attaques.

Il entra, et au premier coup d'œil je remarquait son air morne, une certaine fatigue dans ses traits ; son sourire railleur avait disparu, son monocle pendait négligemment sur sa redingote... bref, l'apparence d'un hom-